

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 1

Artikel: Notre enseignement de la grammaire et les moyens d'assurer le succès de la méthode [suite et fin]

Autor: Barbey, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reux à qui la vie n'a pas ménagé les privations, ne reculera pas devant les ennuis que comporte la direction d'une excursion. Quelle joie pour ces déshérités d'enjamber le marche pied d'un wagon, de fouler le pavé d'une grande ville, de voir de beaux magasins, des maisons à cinq étages, des bêtes curieuses et tant d'autres choses si drôles, si nouvelles, qui les feront rêver. Les grandes promenades n'auraient-elles que cet unique mérite qu'elles mériteraient d'être recommandées. Mais elles ont d'autres avantages. Si elles sont bien préparées, bien organisées, elles sont la plus vivante, la plus intuitive leçon de choses. Elles peuvent même devenir le point central, le nœud d'où rayonneront une foule de connaissances. Pour cela, elles doivent être précédées de causeries sur les particularités de la région qu'on se propose de parcourir. Ainsi prémuni, l'enfant ne marchera pas à l'aventure, l'air béat et le nez au vent; il saura d'avance ce qui mérite une attention spéciale, et il ne sera pas nécessaire de faire halte à tout propos pour entendre de longues et fastidieuses explications. Pour laisser des empreintes plus durables, la promenade sera suivie d'exercices variés permettant à l'élève de résumer, de concentrer ses impressions, de choisir parmi ses observations éparses et souvent disparates celles qui méritent d'être recueillies et conservées pour en former une jolie gerbe que les années et les vicissitudes de l'existence ne réussiront pas à faner et qui restera toute parfumée des doux et naïfs souvenirs de l'âge heureux.

X.



NOTRE ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

et les moyens d'assurer le succès de la méthode

(Suite et fin.)

Tels sont les principes essentiels qui ont guidé les grammairiens romands dans l'élaboration de leur *Cours de langue*, comme ils l'appellent. Nous nous plaisons à reconnaître que la publication de cet ouvrage, patronnée du reste par la Conférence des Chefs de Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande, a marqué un sensible progrès dans la préparation des moyens d'enseignement de la langue dont notre petit pays a disposé jusqu'ici. Mais, en dehors des réserves que nous aurions à faire au point de vue religieux et éducatif sur les idées dont sont inspirés les textes présentés,

pouvons-nous adapter à notre méthode d'enseignement leur manière de concevoir l'étude de la grammaire ? Nous ne sommes point d'accord sur les quelques points essentiels que voici et nous ne pouvons, dès lors, utiliser l'ouvrage Vignier.

Nous partageons entièrement la manière de voir de M. Vignier et de ses collaborateurs lorsqu'ils affirment que la méthode doit avoir pour base l'observation directe des faits et le langage même de l'enfant, mais nous divergeons complètement d'avec eux lorsqu'ils ajoutent que ces faits grammaticaux, mis en observation comme point de départ, se trouvent dans les textes d'auteurs des trois siècles modernes. Nous estimons, pour notre compte, que le champ d'observation directe de l'enfant, même en matière de grammaire-orthographe, doit consister dans la leçon de choses et la lecture intelligente, dans la langue parlée proprement dite, et non dans l'étude de textes littéraires, toujours trop difficiles pour l'enfant, si simples soient-ils, et insuffisamment appropriés au but à atteindre. MM. Vignier et consorts n'ont satisfait qu'à moitié aux exigences de la saine méthode de concentration et ont sacrifié les principes essentiels en consacrant un divorce entre l'intuition et la lecture d'un côté, la grammaire, le vocabulaire et la composition de l'autre. Nous ne voulons pas introduire dans nos écoles deux ouvrages distincts, — et c'est pourtant le cas chez nos amis de la Suisse romande, — dont l'un envisage l'enseignement intuitif, les sciences physiques et naturelles et la lecture, et l'autre, la langue appliquée proprement dite. Nous tenons, au contraire, à ce que toutes les branches poursuivent une marche parallèle, se compénètrent mutuellement, se prêtent ainsi, sans se confondre aucunement, un réciproque et constant appui. Le cours Vignier s'écarte malheureusement de cette tendance essentielle et, dès lors, nous ne pouvons plus suivre la même voie. Voici ce qu'a dit, dans le sens de la manière de voir que nous défendons énergiquement, M. Ferdinand Brunot, professeur à la Sorbonne, à l'occasion des conférences données en 1911 à la société pédagogique de La Chaux-de-Fonds : « *La grammaire doit être un exercice d'observation. C'est en interrogeant les élèves, en éveillant leur attention sur leur propre manière de s'exprimer, sur ce qu'ils lisent, qu'il faut arriver à trouver des phénomènes constants qui seront ensuite établis sous forme de règle. Découverte par l'effort du maître et de l'élève, elle donnera toute importance au sens et rien à la forme qui pourra aisément varier. On évitera ainsi de tomber dans la routine, dans la mécanique.* »

Les auteurs romands du cours de langue déclarent, dans la seconde partie de leur préface, qu'ils s'abstiennent de

donner des définitions parce que celles-ci sont toujours critiquables et qu'il suffit d'ailleurs que l'élève sache reconnaître les mots et les classe sans se tromper. Là encore, nous sommes en présence de divergences de vues. Nous prétendons, pour notre part, que les définitions, les règles grammaticales ne doivent pas être supprimées. Sans doute, celles-ci doivent être la résultante de l'observation de cas concrets ; elles seront simples et peu nombreuses, bien claires et parlantes pour l'enfant ; celui-ci doit pouvoir les exprimer librement comme il les comprend, il n'a pas à les mouler dans des formules invariables apprises par cœur. Mais nous soutenons que les définitions doivent être données comme résultante de l'effort intellectuel, sinon ce dernier reste incomplet, sans généralisation véritable. Nous nous demandons comment l'enfant peut arriver à classer les mots et à les reconnaître sans être renseigné sur leur nature, leurs propriétés, sans posséder et comprendre les définitions. C'est impossible, cela va de soi pour qui raisonne sérieusement et suit le processus du travail de l'intelligence. Nous avons dit que l'écopier, après s'être livré à cette première opération, qui suit une marche inductive, analytique, allant donc du particulier au général, doit appliquer la théorie connue aux cas particuliers, concrets et faire ainsi un travail de déduction ou de synthèse. Ce dernier consiste dans les exercices d'application dont la forme doit être multiple et nettement graduée. Là encore, nous estimons que les textes lus, que les idées acquises par l'observation et l'expérience personnelle doivent trouver une occasion toute naturelle d'être mis en exercice. Pour cela, il importe que le manuel ne donne pas à l'écopier des thèmes déjà tout préparés, mais que celui-ci puisse, avec le plus grand profit pour son instruction, développer son initiative personnelle et ses facultés sous la direction d'un guide expérimenté, soit de l'instituteur.

Si un manuel dans le genre Vignier ou Maquet et Flot et C^{ie}, ne peut remplir les conditions que nous considérons comme indispensables, pouvons-nous, comme le suggère un de nos instituteurs, nous passer de tout guide ou de tout recueil d'exercices et laisser ainsi tout le travail d'adaptation quotidienne à la charge de chacun de nos maîtres ? Sur ce point encore, nous répondons négativement, et l'expérience acquise nous donne raison. Nous concédons que quelques maîtres très laborieux et parfaitement au courant de la méthode et de ses procédés de détails se tirent habilement d'affaire bien que munis d'un outillage défectueux et insuffisant, mais nous affirmons que l'ensemble de nos écoles souffrent grandement de la situation actuelle et que les efforts

de la plupart de nos maîtres ne peuvent engendrer que des résultats médiocres.

Mais sera-t-il possible, pratiquement parlant, de concilier la conservation pleine et entière de la méthode avec l'usage des moyens rationnels propres à rendre l'enseignement efficace dans la généralité de nos classes ? Telle est, en somme, la grande question à résoudre et nous avons la persuasion que des efforts bien dirigés et bien combinés dans ce sens seront à jamais victorieux des difficultés accumulées sur notre route pédagogique. Que nous manque-t-il donc pour cela ? Voici en peu de mots des propositions fermes. Nos manuels de lecture, le premier excepté, doivent être refondus et même transformés complètement en ce qui concerne l'esprit d'observation et l'adaptation à l'intelligence enfantine. Le 1^{er} degré lui-même, en certains passages du moins, peut être rendu plus concret, vivant et intuitif, être l'objet d'une simplification, mais c'est là une amélioration moins urgente et surtout facile à réaliser. Par contre, le II^{me} et le III^{me} degré dépassent tellement la portée de l'enfant, ils constituent un amas si indigeste, si confus de matières que leur usage est très souvent infructueux. On a prétendu qu'il fallait fournir une abondance de matériaux pour que le maître puisse faire un choix, mais ce serait avant tout nécessaire de procurer à l'intelligence un aliment assimilable : le résultat en deviendrait cent fois supérieur. Sous ce rapport, la reconstruction de l'édifice, demandée et préparée depuis longtemps déjà, s'impose à bref délai. Si nous insistons là-dessus, c'est que, selon la juste compréhension de la méthode, l'intuition et la lecture intelligente sont à la base de l'enseignement de la langue maternelle, et nous n'obtiendrons jamais le succès sans avoir des manuels bien appropriés et mis au niveau des progrès réalisés dans le mouvement pédagogique depuis la première publication du Livre unique. Une fois que nous aurons élaboré des manuels de lecture remplissant les conditions désirables, que devons-nous y ajouter pour assurer le succès de l'enseignement grammatical ? Nous avons déjà parlé plus haut d'un cours de grammaire très simple, développant le programme de chaque degré en quelques définitions et règles claires et précises, découlant d'exemples typiques présentés d'une façon intuitive aux yeux et à l'esprit de l'enfant. Ce cours indispensable serait annexé à chacun des trois tomes du livre unique et serait complété par quelques tableaux synoptiques, donnant les principales désinences et les conjugaisons. A cela, nous ajouterons, pour résoudre pas à pas la difficulté de la mise en application, des exemples d'exercices tirés de nos manuels et de sujets familiers à

l'écolier, des indications précises sur la nature et la forme de ces exercices et le renvoi à un certain nombre de passages ou de morceaux contenus dans les diverses parties du livre et se prêtant à des applications aussi bien graduées et variées que possible. L'étude du vocabulaire et de l'orthographe marchera de pair avec celle de la grammaire. Un guide du maître donnera toutes les instructions nécessaires et renseignera sur les divers genres de travaux, qui consistent successivement en recherches d'applications dans les textes, en exercices d'invention, puis d'imitation et enfin de permutation partielle ou générale. Nous voyons surgir une difficulté d'ordre pratique, mais nous en entrevoyons aussi la solution. La difficulté réside dans le fait que le programme varie d'année en année et qu'il paraît malaisé de prévoir d'une manière générale les sources auxquelles les maîtres ont à recourir en vue de faire mettre en pratique les connaissances acquises. La solution consiste à établir, une fois pour toutes, en un cycle de trois ans, la répartition annuelle des matières à l'étude et d'en tenir compte dans les renvois aux morceaux du livre. Nous avons la persuasion que, de cette façon, les instituteurs ne seront pas dans l'embarras, qu'ils ne perdront pas un temps précieux à feuilleter leur livre de lecture et que leur enseignement ne sera plus livré aux caprices du hasard. Des directions détaillées pourront être données aux maîtres soit à l'occasion des conférences générales et partielles, soit par l'intermédiaire du *Bulletin pédagogique* ou d'autres publications périodiques. Nous pourrons fort bien donner chaque année des modèles d'exercices ; les bons maîtres, encouragés à cela, seront tout heureux de renforcer aussi la tendance pratique de notre organe pédagogique ; l'interprétation de la méthode y gagnera en précision et ne tardera pas à s'unifier dans les divers arrondissements. Les inspecteurs eux-mêmes se sentiront mieux les coudes, soutiendront mieux le point de vue commun et iront plus sûrement de l'avant, entraînant à leur suite les maîtres qui prendront goût à un enseignement facilité par le précieux auxiliaire qu'est un bon manuel.

L'école primaire fribourgeoise pourra, de la sorte, bien mieux encore que par le passé, voler de ses propres ailes, utiliser les manuels qui lui conviennent et qui correspondent aux principes pédagogiques dont nous reconnaissons la valeur et dont nous voulons assurer l'application par la judicieuse interprétation des méthodes reconnues les meilleures. Nous travaillerons ainsi, chacun dans notre sphère d'activité, au bien de la patrie suisse et fribourgeoise que nous aimons et désirons vivement faire aimer de toutes les forces de notre être.

Voici, très brièvement exprimées, les conclusions qui découlent de ce qui précède et qui ont été admises par la conférence officielle des inspecteurs scolaires :

1^o Nous entendons maintenir pleinement dans nos écoles l'usage de la méthode analytico-synthétique, procédant par concentration.

2^o Nos manuels de lecture doivent, dans le plus bref délai possible, subir une transformation complète dans le sens des progrès réalisés depuis leur première publication et en commençant par le degré moyen.

3^o Un précis grammatical intuitif, simple et bien gradué, allant de l'exemple à la règle, sera annexé à chacun des livres de lecture.

4^o La théorie grammaticale, ainsi présentée par chapitres très courts, sera suivie d'exemples d'exercices, d'indications très nettes sur la nature et la forme de ces exercices et de renvois aux divers passages du livre convenant le mieux aux applications prévues. Le Guide du Maître donnera les instructions y relatives.

Fribourg, en septembre 1917.

F. BARBEY, *rapporteur.*



LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE SUISSE

Rapport annuel 1916

(Suite)

II. Collections et bibliothèques.

Les années terribles que nous subissons sont aussi fatales pour les progrès pédagogiques. Dans tous les pays, tout est organisé en vue de la guerre, l'école même y participe. C'est ainsi que, à Milan, à Paris, on a organisé, au cours de l'hiver, de grandes expositions de *l'Ecole et la Guerre*.

Nous ne recevons plus guère de matériel et très peu d'ouvrages nouveaux. Le nombre de nos périodiques a aussi considérablement diminué et de ceux qui paraissent, très peu nous arrivent régulièrement.

Cependant, depuis 8 ans qu'a paru le second volume de notre catalogue, il nous est arrivé tant de matières, que l'impression du troisième volume du catalogue s'impose.